

Itinéraires

**Itinéraires**

Littérature, textes, cultures

2010-2 | 2010

Les blogs

---

## Discorde et règlements de comptes autour du romanesque sentimental : une analyse de blogs

Magali Bigey

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/itineraires/2015>

DOI : 10.4000/itineraires.2015

ISSN : 2427-920X

### Éditeur

Pléiade

### Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2010

Pagination : 103-112

ISBN : 978-2-296-12012-9

ISSN : 2100-1340

### Référence électronique

Magali Bigey, « Discorde et règlements de comptes autour du romanesque sentimental : une analyse de blogs », *Itinéraires* [En ligne], 2010-2 | 2010, mis en ligne le 01 juillet 2010, consulté le 21 avril 2019.

URL : <http://journals.openedition.org/itineraires/2015> ; DOI : 10.4000/itineraires.2015

---



*Itinéraires* est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

# Discorde et règlements de comptes autour du romanesque sentimental : une analyse de blogs

## *Abstract*

Romances have been debated for a long time, often hated by the intellectuals. Associated with preconceived images and full of prejudices, romance is a consumption product which embodies a social and cultural mirroring. In France, romance has gained a heterogeneous but loyal readership for several decades. With blogs, we find a place of discussion, sometimes giving rise to violent exchanges between readers and their opponents.

Keywords : romances, cycles, readers, blog, reception

Mots clés : roman, sérialité, lectorat, blog, réception

Souvent à horizon homogène, les blogs correspondent à leur public. Ils permettent une mise en récit des identités de blogueurs et font se répondre des avis parfois extrêmement divergents. Le matériau de cette recherche est lié au roman sentimental moderne contemporain, un objet-texte soumis à toutes les controverses ; c'est pourquoi il n'est pas étonnant de découvrir nombre de blogs qui s'attachent à défendre ou à dénigrer cet objet, déchaînant bien souvent les passions. Le roman sentimental en qualité d'objet-texte est pourtant digne de l'intérêt qui lui est porté ; souvent déconsidéré par les lettrés et appartenant à la littérature dite populaire, il supporte de plus la dénomination de sériel. Pourtant, ce type de romans ne date pas d'hier et, aujourd'hui pas plus qu'hier, il n'est considéré comme ce qu'il est la plupart du temps, un divertissement. Depuis les petits romans sentimentaux édités après la Seconde Guerre mondiale, le genre a subi une forte évolution mais est toujours présent aujourd'hui, dévalué, dévalorisé par la doxa car jalonné de stéréotypes et basé sur la répétition des personnages, du schéma narratif, de la structure.

Tel que nous le concevons, le genre est principalement régi par des traits formels ou thématiques, considérés synchroniquement ou diachroniquement.

Pour l'objet qui nous intéresse, un schéma narratif canonique presque constant est mis en place : « un amour, un obstacle, et quand la fin est heureuse, un mariage<sup>1</sup>. » Pour Ellen Constans, ces « trois invariants globaux structurent le genre », et il n'y a pour chaque roman qu'une seule histoire d'amour : « les deux protagonistes de cette fable sont désignés comme éléments d'un couple dès les premières pages, et on retrouvera le même couple au dénouement<sup>2</sup>. » Harlequin, le paragon du genre, instaure une nouvelle forme en cinq invariants, mais il n'existe qu'un seul scénario : la rencontre d'un homme et d'une femme qui vont vivre une histoire d'amour. C'est ce que Julia Bettinotti et son équipe désignent par « *Boys meet Girls...*<sup>3</sup> », un scénario qui appartient aux invariants, toujours le même quel que soit le roman, jalonné de cinq « motifs stables » qui sont la *rencontre*, la *confrontation polémique*, la *séduction*, la *révélation de l'amour* et le *mariage*<sup>4</sup>. Nous verrons que les opinions sur le genre sont extrêmement divergentes, et que cela laisse peu d'indifférents.

### Pourquoi tant d'accusations à l'égard du roman sentimental ?

Dans le roman de paralittérature, presque toute la narration tourne autour des personnages principaux, qui sont généralement peu nombreux, à tel point que Daniel Couégnas parle « d'hypertrophie du personnage principal<sup>5</sup> » ; de plus, il existe peu de personnages secondaires et, quand ils sont présents, ils ont peu de consistance et des caractères souvent sans ambiguïté. Eux aussi répondent au contrat de lecture, en ce sens qu'ils sont souvent attendus tels qu'ils seront présentés, dans leurs fonctions, actions ou même souvent leur physique. Les personnages sont proches de la représentation que s'en fait la doxa, physiquement comme psychologiquement : le détective est souvent solitaire, mal rasé, par exemple. Nous verrons plus loin dans cette étude que parfois les blogueuses ne sont absolument pas dupes de ces réalités discursives, mais elles se font les complices volontaires de la perpétuation de ces poncifs. Ces romans sont construits pour être vite lus et le schéma narratif est presque déjà totalement en place avant le commencement de la lecture, le lecteur y adhère d'emblée ; c'est une des raisons principales des nombreuses critiques à son égard : la facilité, qui semble ne pas être admise par une grande partie des « lettrés » comme par ceux qui ont peur d'une sorte de déclassement individuel lié à leurs propres activités « intellectuelles ».

1. Gustave Reynier, *Le Roman sentimental : avant l'Astrée*, Paris, Armand Colin, 1971, p. 302.

2. Ellen Constans, *Parlez-moi d'amour : le roman sentimental des romans grecs aux éditions de l'an 2000*, Limoges, PULIM, 1999, p. 34.

3. Julia Bettinotti, *La Corrida de l'amour : le Roman Harlequin*, Montréal, Université du Québec, coll. « Les Cahiers du département d'études littéraires », n° 6, 1986, p. 69.

4. Les phases de *révélation de l'amour* et de *séduction* sont les médiums nécessaires entre la *confrontation polémique* et le *mariage*.

5. Daniel Couégnas, *Introduction à la paralittérature*, Paris, Seuil, coll. « Poétique », 1992, p. 170.

## Un blog rose

Les blogs auxquels nous nous sommes principalement intéressée sont au nombre de trois ; ils sont très différents en terme d'approche du roman sentimental et présentent des avis divergents, allant d'un éloge quasi absolu à la diatribe la plus virulente.

L'un d'entre eux spécifiquement, le premier que nous examinerons, est destiné au roman sentimental moderne contemporain ; il donne le ton immédiatement. En effet, nous nous trouvons devant une calligraphie rose, les termes « romantiques » et « mariage » apparaissent en bonne place, et il se définit précisément comme un « site consacré aux romans d'amour<sup>6</sup> ».



Fig. 1 – Page d'accueil du blog *Roselia*

Le premier billet de ce blog concerne le roman rose et sa découverte par la blogueuse. Suivent un titre, une quatrième de couverture et nous sommes lancés avec elle dans cette découverte avec un avis pas si dupe ni condescendant. Comme la plupart des lectrices de romans sentimentaux contemporains de type sériel, *Roselia* reconnaît que « l'histoire est ce qu'elle est » :

[...] l'histoire est ce qu'elle est mais ce que j'en garde avant tout, c'est la découverte d'une histoire avec de la romance, de la jalousie, de la passion, et surtout une fin heureuse avec ce sentiment de satisfaction ressenti à la lecture de la dernière phrase du livre, celle qui promet amour et bonheur aux héros<sup>7</sup>...

En fait, le lecteur de ces romans cherche l'invariant dans la diversité, la diversité du sujet (au sens de Eco<sup>8</sup>). Comme dans la plupart des blogs et forums sur le sujet, les lectrices ne s'extasient pas ou que très rarement sur l'originalité de la *fabula* qui correspond presque invariablement au schéma

6. <http://roselia.free.fr/>.

7. Roselia, « Mon premier roman arlequin », 16 juillet 2006, <http://roselia.over-blog.com/categorie-685930.html>, consulté le 12 avril 2010.

8. On trouve chez Umberto Eco le *sujet* en tant qu'« histoire telle qu'elle est effectivement racontée, telle qu'elle apparaît en surface, avec ses décalages temporels, ses sauts *en avant* et *en arrière*, [...] ses descriptions, ses digressions, ses réflexions entre parenthèses », *Lector in Fabula*, Paris, Grasset, 1985, p. 133-134.

narratif canonique vu précédemment. Ce qui ressort principalement, comme ici, c'est l'idée de cette fin heureuse, quels que soient les obstacles. Les blogs et forums consacrés à ces romans expriment souvent la même idée, et nous voyons que les lectrices ne sont pas dupes, malgré les critiques, de la banalité de cette *fabula*, enveloppée à chaque fois dans de nouveaux décors et de nouveaux personnages, correspondant eux aussi à des stéréotypes.

Dans son blog, Roselia relève aussi ces critiques, en leur donnant une réponse personnelle mais qui semble réunir beaucoup d'avis de lectrices<sup>9</sup> :

Alors comme je l'ai entendu souvent, beaucoup dirons ce que « genre de romans » tronque l'image de la femme, la rabaisse etc. Mais moi qui lit ces histoires romantiques depuis mon adolescence, et bien non, cela ne m'a pas « tronqué » l'image de la femme, je n'ai pas grandi en me sentant rabaissée. J'ai grandi tout à fait normalement et encore aujourd'hui, quand je lis un roman d'amour, je vois le meilleur et je ne retiens qu'une chose : le bonheur que m'a procuré l'histoire... Bonheur éphémère certes [...] <sup>10</sup>.

On voit bien ici que la blogueuse n'est pas dupe. Ce qui est d'ailleurs assez étonnant, c'est que le premier commentaire à ce billet a été écrit par un homme :

en premier bonjour,  
l'histoire du livre avait l'air sympa et tu as raison lire des romances ne fait pas de mal.  
Bisous <sup>11</sup>

Il est évident qu'avec les pseudos (ici Nicolas), l'homme en question peut vraisemblablement être une femme, mais l'avis n'en est pas moins dans la droite lignée de l'ensemble des avis des blogueurs qui *osent* lire ces romans : « lire des romances ne fait pas de mal », et c'est réellement ce qui paraît le plus important. D'ailleurs, ce genre de blog orienté en faveur du roman sentimental ne présente que très rarement d'avis d'opposition, contrairement au dernier blog que nous présenterons qui, lui, produit une attaque organisée, ciblée et en règle du roman sentimental sériel contemporain et de son lectorat.

## Un blog libéral

Le type de blog suivant n'est pas uniquement consacré au roman sentimental sériel contemporain, et la blogueuse prépare apparemment l'agrégation de philosophie<sup>12</sup>. Encore une fois, les critères qui font de la lectrice une femme décérébrée sont bien caricaturaux.

9. Nous retrouvons souvent ces arguments dans les blogs et forums.

10. Roselia, *op.cit.* L'orthographe des citations est conforme à l'original.

11. *Ibid.*

12. The Bursar, « Platon, le beau et la première adjointe du maire », *La vallée des grenouilles*

On trouve un bandeau de présentation du blog qui n'a rien des clichés et autres poncifs romantiques. Pas de rose ou de fleurs, pas de représentation de jeune fille romantique non plus.



Fig. 2 – Bandeau du blog happydriedfrogs.over-blog.com

Nous sommes ici devant une présentation qui est très différente de celle du blog précédent, avec une harmonie des couleurs et des éléments plus classique et moins orientée « roman d'amour ».

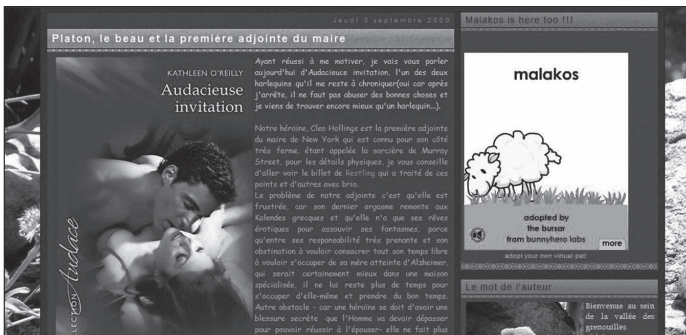


Fig. 3 – Billet « Platon, le beau et la première adjointe au maire »

La blogueuse annonce comment elle s'est laissée tenter par Harlequin, non sans laisser transparaître que finalement non, ce n'est pas dans sa nature, mais quand même. Elle dit faire des chroniques pour ces romans, ce qui expliquerait le fait qu'elle les lise. L'attrait pour ces lectures paraît moins exposé que dans le blog précédent. De plus, elle nous narre sa recherche desdits romans dans les plus grandes chaînes de librairies, pour finalement les trouver chez un bouquiniste. Là commence le déclassement discret du roman sentimental, même si sa lecture semble un peu assumée.

On peut remarquer l'utilisation de la majuscule pour parler des éditions Harlequin jusqu'au moment où le ton devient ironique : « tous ces harlequins... » Plus bas, on trouve un billet concernant un roman sentimental de type sériel, et même s'il n'appartient pas aux éditions Harlequin, le nom est tout de même cité. Nous avons d'ailleurs remarqué que la seule mention du « label » Harlequin était propre à déclencher les foudres des blogueuses. La conclusion du dernier billet sur les romans sentimentaux de ce blog rejoint la plupart des avis néophytes sur le sujet :

Dans l'harlequin, nous apprenons que la beauté est le meilleur des guides pour trouver l'homme de sa vie mais l'amour est lié inévitablement au désir sexuel. Un bon amant est l'homme avec qui il faut faire sa vie, car même quand l'acte est interrompu, celui-ci promettait d'être extraordinaire, l'homme comble toujours la femme dans un harlequin<sup>13</sup>.

Notre propre recherche nous a montré que les choses étaient tout de même plus complexes, qu'il existe encore aujourd'hui dans ces romans une recherche d'amour « absolu », et même si le désir sexuel apparaît de façon très présente, la morale reste tout de même celle des années 1980 avec l'image de cet amour indéfectible.

### Un blog anti-roman rose

Le blog suivant est un blog ouvertement contre le roman sentimental, utilisant les propos les plus virulents et les plus dégradants envers ses lectrices. Il est aisé de dire que la blogueuse règle ses comptes avec Harlequin. Sans nul doute, si elle n'avait pas été rejetée comme traductrice par la maison d'édition, elle n'aurait pas écrit ces billets.

Nous pouvons remarquer dans un premier temps la sémiologie du blog, privilégiant les noirs et gris, quelques polices en rouge. Nous rompons complètement avec les blogs précédents, avec une charte graphique plus austère, tentant de transmettre un message *sérieux*.

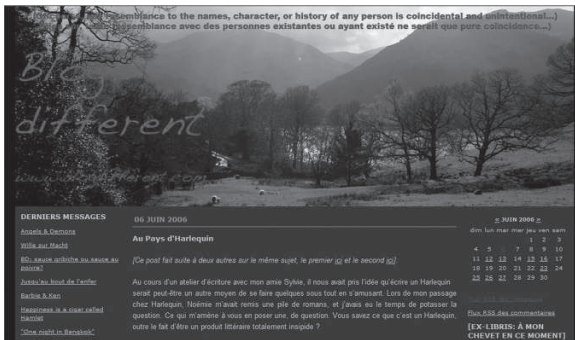


Fig. 4 – blogdifferent.canalblog.com

Nous trouvons en introduction du billet concernant Harlequin une diatribe de la part de la blogueuse qui, vexée d'avoir été refusée comme traductrice chez Harlequin, commente à grand renfort de vocabulaire extrêmement soutenu son échec dans le monde du roman rose. Dans un premier temps, elle narre son parcours :

Après une année à traduire Shakespeare et William Styron en khâgne, j'étais à la fois rompue aux exercices de traduction les plus complexes et

13. *Ibid.*

d'une fidélité irréprochable au texte d'origine, parce qu'en prépa, on vous apprend à respecter les maîtres, pas à massacrer leurs œuvres<sup>14</sup>.

Puis ajoute, pour rassurer les lecteurs sur ses capacités et son statut, après un refus de l'éditeur de la recruter en tant que traductrice :

Je ne sais pas pour vous, mais pour moi, c'était à peu près le parangon de l'humiliation littéraire. J'étais assez bonne pour avoir un prix au Concours Général d'Anglais, avec télégramme de félicitations de Jack Lang et mon nom cité dans *Le Monde*, assez pour avoir manqué l'admissibilité au Concours de Normale de cinq points tout en ayant rendu trois copies blanches, et donc uniquement grâce à mes notes d'anglais, mais pas assez bonne pour intégrer Harlequin. Bienvenue au royaume de l'absurde<sup>15</sup>.

Ce billet, écrit en 2006, suscite encore aujourd'hui des réponses visant le manque de tolérance de la blogueuse et de la plupart des commentaires. Il semblerait que la virulence et l'ironie du ton soient pris comme des attaques très personnelles par les lectrices, ce qu'elles n'hésitent pas à faire savoir à la blogueuse :

Concernant les commentaires des différents protagonistes, je suis réellement surprise de la virulence du ton, excusez-moi mesdames, les goûts et les couleurs ne se discutent pas. Il est préférable de respecter les choix d'autrui et d'éviter les remarques désobligeantes qui, soit dit en passant, poussent l'autre partie à répondre sur un ton plus blessant encore si cela est possible. Qu'on aime le romantisme n'est pas une tare. [...] Je suis loin d'être une minidette ou d'une cervelle d'oiseau, au contraire j'ai les pieds bien plantés sur terre et je suis très réaliste même un peu pessimiste. Pour finir, il faut de tout pour faire un monde, et il faut l'accepter mesdames, sinon qui serait tolérant dans ce bas monde<sup>16</sup>????!!!!!!!!!!!!

Ce qu'on trouve le plus souvent est un appel à la tolérance et beaucoup d'exemples de la « non-imbécillité » des lectrices, par l'évocation de leurs études – elles sont parfois ingénieures.

Ah Je ne suis pas surprise par cette attaque frontale sur Harlequin et les Romans d'amour ! Mon cerveau va très bien merci, je ne me sens pas inapte en quoi que ce soit ! J'ai fais des études aussi, je parle trois langues et j'occupe un position assez haut placé dans ma société. Vous me faites méchamment pensé a ces gens qui vous regardent avec des yeux énormes quand vous leur dites que vous préférez écouter Fun radio plutôt France info... Et oui vouloir se distraire n'est pas un tare Mademoiselle oserai-je

14. « Harlequin et Colombine », *Blog différent*, 6 avril 2005, <http://blogdifferent.canalblog.com/archives/2005/04/06/432474.html>, consulté le 12 avril 2010.

15. *Ibid.*

16. « Au pays d'Harlequin », *Blog différent*, 6 juin 2006, <http://blogdifferent.canalblog.com/archives/2006/06/06/437139.html#comments>, consulté le 12 avril 2010.



dire Mademoiselle Prétencieuse. Vous me faite gentiment rire avec vos idées préconssue de pseudo intellectuelle<sup>17</sup>.

Ou encore, dans un tout autre style :

Alors là vraiment, je suis sidérée par cette critique ! que t'aimes ou pas les harlequins, au fond je m'en fous totalement, c'est ton droit de trouver ça inintéressant... mais qui te donne le droit de juger celles qui les lisent ? tu crois être intelligente (mais ouiii, on a compris que t'as fait tout plein d'études, t'inquiètes !) mais t'es vraiment atteinte si tu penses sérieusement que les harlequins ont le pouvoir de « réduire les cerveaux des ménagères en purée » ??? naaaaan, franchement, qu'est-ce que t'avais fumé avant d'écrire ça<sup>18</sup> ?

La blogueuse s'accorde tout de même un droit de réponse extrêmement long (plus de huit mille mots) sur son blog, car elle suscite de plus beaucoup de commentaires courroucés sur un forum de discussion sur les romans roses qu'elle qualifie de « sociologiquement intéressant » :

Réponse aux lectrices Harlequin

Décidément mesdames, les campagnes d'Hannibal n'étaient rien comparées au courroux des lectrices d'Harlequin ! Entre les messages haineux et souvent très grossiers que vous m'envoyez et le défouloir dont je fais l'objet dans une rubrique qui m'est spécifiquement dédiée sur votre forum (<http://p198.ezboard.com/flesromantiquesfrm3.showMessage?topicID=1339.topic> – 85 messages à mon encontre à l'heure où j'écris), on peut dire que je suis gâtée. On ne sait par quel bout prendre le bâton boueux pour vous répondre<sup>19</sup>.

Suivent des dizaines de lignes qui reprennent point par point les critiques qui lui ont été adressées, et nous pouvons remarquer que nous sommes toujours dans une opposition engendrant le déclassement :

6) Mon hypokhâgne est purement contextuelle, c'est à cette époque-là que j'ai postulé chez Harlequin et lu lesdits livres. Si je voulais me faire mousser, mon doctorat actuel me paraît plus approprié pour remplir cette fonction.

7) Je ne pollue pas votre forum, alors cessez de venir polluer le mien. Les réflexions constructives qui engagent au débat sont toujours les bienvenues. Pour le reste, trouvez un autre déversoir pour votre fiel. Vous prétendez que mes propos vous indiffèrent ? La violence de vos messages dit exactement le contraire. On finit par se demander quel rôle cathartique jouent les romans roses dans votre vie (faudrait voir à augmenter les doses de lecture pour plus de sérénité). Je rêve de vous indifférer. Ça m'économiserait des réponses futiles comme celle-ci. [...] Et puis parce qu'il y a une forme d'affection dans la satire en général et dans celle-ci en particulier. Qui vous a échappé<sup>20</sup>...

---

17. *Ibid.*

18. *Ibid.*

19. *Ibid.*

20. *Ibid.*

À nouveau, nous sommes en face d'une certaine moquerie envers les lectrices de romans sentimentaux, qui ne seraient pas à même de saisir le second degré, alors qu'elle ajoute à son hypokhâgne un doctorat. Est-ce une volonté de rabaisser encore ses opposantes qui, si elles ont souvent fait des études, sont certainement beaucoup moins à être docteurs ?

De plus, comble de l'ironie, le dernier commentaire très récent paraît environ quatre années après la publication du billet incendiaire, et sert de passerelle pour recruter des auteurs et lecteurs. En effet, la responsable éditoriale d'un concurrent français du parangon du genre passe une annonce, elle recherche des personnes pour rejoindre ce qu'elle nomme « Comité de Lecture Citoyen » dans le but de réunir des lectrices susceptibles, entre autres, d'évaluer des manuscrits.

La blogueuse qui était tellement anti-roman rose permet tout de même l'édition de ce billet et perd un peu de son ton sarcastique dans la réponse, non sans refuser l'offre qui, de toute évidence, ne lui était pas directement adressée :

Hmmm, tempting but... no thank you!

En revanche, chère Madame, parmi les commentatrices passées de ce post, vous avez toutes vos chances, ainsi qu'en laissant une annonce sur le site Internet des Romantiques.

Enfin, elle oriente les recherches de la responsable éditoriale vers le site qui regroupe les aficionados de ce type de littérature.

### **Règlement de comptes par forum interposé**

Une sévère critique des lectures et par leur biais, de leurs lectrices, exigeait un droit de réponse qui leur a peu été accordé. Nous trouvons donc un règlement de compte par forum interposé. En effet, les lectrices réunies sur le forum tentent de se faire publier sur le blog, mais la blogueuse ne leur permet pas toujours de s'exprimer (nous avons vu précédemment qu'elle leur demande de cesser de polluer son blog) ; elles font alors entre elles une critique de cette intolérance, et mettent sur le forum les billets qu'elles ont envoyés à la blogueuse. On trouve une alternance de réponses et de commentaires de lectrices, qui montrent à quel point les commentaires désobligeants les ont touchées :

Hélas, trois fois hélas ... Je suis navrée de vous le dire ... Vraiment désolée ... Mais votre regard porté sur les « imbéciles de romantiques » n'a rien de très nouveau et de différent de ce qu'en dit la vox populi ... Pour tout dire, il est même plutôt éculé et poncif ... Autant pour l'originalité de votre point de vue ...

[...] Vous qui vous glorifiez plus ou moins de votre culture littéraire, je serais assez curieuse de savoir de ce que vous pensez de Sade, ou d'Apollinaire.

Un grand écrivain Apollinaire. Surtout ses « Onze mille verges », ne trouvez-vous pas ?

[...] Vous êtes manifestement quelqu'un de très condescendant, je ne peux qu'accréditer ... En tant que lectrice de daube, je ne puis que vous citer Guitry « Si ceux qui disent du mal de moi savaient ce que je pense d'eux, ils en diraient bien davantage » ... A votre plume<sup>21</sup> !

Les lectrices de romans sentimentaux sont souvent perçues de manière négative et habituées à se défendre. D'ailleurs, les détracteurs de romans sentimentaux dénigrent facilement ces romans qu'ils n'ont bien souvent même jamais ouverts.

Pour conclure, les arguments que nous venons de voir nous permettent de ne pas réduire le lectorat de romans sentimentaux sériels contemporains à une petite partie de la population qui serait constituée de femmes au foyer, de

[...] femmes [qui] rêvent, et puis périssent de leur rêve, parce que ce rêve au lieu de leur ouvrir les portes de la liberté, le droit à une aventure personnelle, et profondément individuelle, les emprisonne dans un inexorable schéma, faisant d'elles, parce que précisément elles sont faibles et peu éduquées, des mutilées de la société<sup>22</sup>.

Il nous semble que cette remarque discutable de Michèle Coquillat est très projective et stéréotypée ; les lectrices que nous avons interrogées nous semblent non seulement équilibrées, mais loin d'être peu éduquées ou faibles et elles paraissent bien intégrées à la société. Cette recherche nous a montré que contrairement aux idées reçues sur le sujet, il existe bel et bien une diversité du lectorat et de ses habitudes, et que de plus en plus, on défend son « droit de lire n'importe quoi<sup>23</sup> ». Malgré cela, il est évident qu'une forme de déclassement est subie par les lectures autant que par les lectrices, qui tentent de compenser en étant parfois très virulentes dans leurs droits de réponses aux nombreuses attaques qu'elles perçoivent. Finalement, on en vient à repérer des formes de « provocation » consciente ou non, répondant ainsi à un dédain implicite et non encore exprimé d'éventuels internautes interrogateurs et bien souvent condescendants et moqueurs.

Magali Bigey

Université de Franche-Comté – LASELDI

21. *Ibid.*

22. Michèle Coquillat, *Romans d'amour*, Paris, Odile Jacob, 1988, p. 14-15.

23. Daniel Pennac, *Comme un roman*, Paris, Gallimard, coll. « La Blanche », 1992, quatrième de couverture.